

Lundi 17 mars 2025

## 2/2 - Des chiffres et des êtres... Le Tatoueur d'Auschwitz



Au cœur d'Auschwitz, Lale Sokolov, juif slovaque, se voit confier par Stefan Baretzki, soldat nazi, la tâche inhumaine de tatouer les numéros d'identification sur les bras de ses compagnons de déportation... Au milieu de cette réalité dévastatrice, Lale découvre un éclat de lumière : Gita, dont la force et la beauté illuminent les ténèbres. Soixante ans plus tard à Melbourne, Lale, récemment veuf, rencontre l'écrivaine Heather Morris et trouve le courage de raconter son histoire au monde.

Le Tatoueur d'Auschwitz est loin d'être une série joyeuse, l'histoire d'amour entre Lale et Gita apporte une touche de lumière, qui permet de supporter le pire.

On se prend d'affection pour ce couple qui tente de trouver de la joie dans cet environnement de drames, de peine et de souffrances.

Des moments de grâce il y en a eu, à son arrivée dans le camp on dit que Lale souffrait de fièvre typhoïde... il a survécu grâce aux soins de ses camarades de bloc.



Lale continue à naviguer entre amour et survie dans l'enfer de ce camp...

Un peu comme s'il avait un boulet au pied, il poursuit son "travail" en tatouant de nouveaux arrivants.

Il est de plus en plus conscient du poids moral de sa tâche, et du rôle qu'il joue un peu à son insu, marquant à jamais des prisonniers qui ignorent souvent encore leur funeste destin.

Son rôle lui permet cependant d'accéder à des privilèges rares, tels que de meilleures rations et une relative liberté de mouvement, qu'il utilise pour aider ceux qu'il peut, en multipliant les petits stratagèmes, quelques mensonges aussi,

avec d'innombrables précautions.

Certains comportements entre prisonniers le révulsent, comme ce jeune prisonnier maltraité par un kapo violent, un collaborateur... un voyou probablement coupable de crimes de droit commun – par souci d'efficacité les Nazis aimaient recruter dans cette population.

C'est lors de cette scène qu'il n'a pas supportée qu'il a rencontré son aide : Léon... Son amour pour Gita continue de croître.

Chaque furtif échange de regard, chaque rare moment volé dans cet univers déshumanisant renforce leur lien.

Lale se promet de la protéger et de survivre pour elle.

Il commence à utiliser ses contacts pour obtenir de la nourriture et des médicaments, qu'il partage avec Gita et d'autres prisonniers malades ou affamés.

Mais la situation devient de plus en plus dangereuse. Lale est sous la surveillance des SS, en particulier du cruel officier Stefan Baretzki, qui oscille entre une relation ambiguë de protection et de menace envers lui. C'est un petit chef...

Méfiant, Stefan pourrait avoir tout à perdre lui aussi, paradoxe de la situation.

Gita tombe gravement malade et pour la sauver, Lale conclut un pacte avec le docteur Schumann, le médecin nazi – ce pacte serait décrit dans le livre que je n'ai pas encore lu.

Après sa guérison et leur rapprochement, des bijoux sont découverts dans la chambre de Lale, ce qui accroît la tension dans le camp



Lale est arrêté et interrogé. La torture est brutale, mais il refuse de trahir ceux qui l'ont aidé et Stefan avait regardé ailleurs...

Il n'y a donc aucune preuve de son implication dans un trafic de bijoux criminel suspect à proprement parler. On sait simplement qu'il échangeait des objets de valeur, notamment des bijoux et des pierres précieuses trouvés ou pris aux déportés, contre de la nourriture et d'autres biens de survie à Auschwitz. Juste une question d'appréciation.

Ce type d'échange clandestin était courant dans les camps, où des prisonniers cherchaient à améliorer leurs conditions de vie, voire de survie, en négociant avec des gardes ou d'autres prisonniers.

Juste au moment où il pense que son destin est scellé, Stefan, appréciant son utilité en tant que tatoueur, intervient et lui permet d'échapper à la mort.

On y mourait pour un rien, alors... forcément.

Cette expérience ne fait que renforcer la détermination de Lale à survivre et à retrouver Gita une fois hors de cet enfer.

La force de la volonté humaine face à l'horreur et l'amour comme moteur de survie guident et motivent ceux qui veulent échapper à ce régime d'oppression absolue.

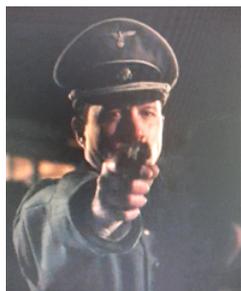
On parle peut-être à peine un peu moins d'eux, mais comme dans toute l'Europe, à Auschwitz les Tsiganes comme les Juifs ont payé un lourd tribut à l'élimination des « êtres racialement inférieurs » par les Nazis.

Sous le régime nazi, ils subirent des internements arbitraires, furent soumis au travail forcé et assassinés en masse.

Les autorités allemandes exterminèrent des dizaines de milliers de Tsiganes dans les territoires qu'ils occupaient en Union soviétique et en Serbie.

Des milliers d'autres furent tués dans les camps de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau, Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka.

Près de la moitié des Tsiganes mourut dans les premiers mois suivant leur arrivée, par manque de nourriture, de chauffage, d'abri, d'hygiène, de soins et de médicaments



De leur baraque aux fours, on a pu voir des pauvres hères décharnés en tenue rayée crasseuse, souvent pieds nus, dans la neige parfois, se diriger en colonnes chancelantes, hagards, effrayés...

Ceux qui trébuchaient ou posaient des questions, ou parlaient simplement, étaient abattus à bout portant par les nazis décomplexés... Ecraser la gorge d'un homme à terre, sous une botte en souriant pouvait se faire aussi.

Après l'extermination des Tziganes, Lale est profondément affecté, et Gita tente de lui redonner un espoir fugace en évoquant un avion allié aperçu survolant le camp ce qui ravive son espoir en une possible libération.

Cette scène symbolise un tournant émotionnel pour les personnages, suggérant que la fin de leur calvaire pourrait être proche.

Deux amis ont réussi leur évasion audacieuse du camp. Czesław Mordowicz un Juif polonais et Arnošt Rosin un Juif slovaque. Leur connaissance de l'allemand leur avait donné accès à des postes administratifs et par là-même à de meilleures ou plutôt moins mauvaises conditions de détention.

Leur témoignage détaillé sur les atrocités commises dans le camp, donné aux Slovaques pour les Alliés, a contribué à informer le monde extérieur des horreurs de l'Holocauste. Hélas, arrêtés à Bratislava occupée ils se retrouvent à Auschwitz.

Mordowicz avait tenté d'arracher son tatouage avec les dents, Lale l'a recouvert d'une rose !

Gita, elle, continue de positiver et de voir le meilleur côté des choses... elle tente d'en convaincre Lale.

Un événement miraculeux survient lorsque la prisonnière Esther donne naissance prématurément à une petite fille, grâce au soutien des détenues de son baraquement qui ont caché sa grossesse aux SS.

Cacher un bébé, le nourrir et trouver de quoi le faire, l'empêcher de crier pour ne pas attirer les « prédateurs », des choses que les animaux font beaucoup mieux que nous... ça s'appelle l'instinct de survie.

Cet événement met en lumière la dualité constante entre l'espoir et le désespoir, illustrant comment, même dans les circonstances les plus sombres, des actes de solidarité et de courage peuvent émerger.

Sans trop mesurer la précarité de leur sécurité, de nombreuses prisonnières y ont participé solidairement, leurs cœurs ont parlé plus haut que leur raison parfois ; des instants de bonheur dans un environnement dominé par la cruauté et l'injustice.

Malheureusement, leur joie est de courte durée.

Dénoncée par Marta la chef de bloc corrompue qui craignait pour ses petits privilèges, Esther a été arrêtée et incinérée... ou plutôt Naomi la détenue qui l'a si généreusement remplacée. Esther et sa fille justement nommée Naomi ont survécu.

Pendant ce temps-là, les rumeurs de débâcle et d'évacuation du camp enflent...

Alors les Nazis accélèrent le processus d'extermination par tous les moyens.

Gita et beaucoup d'autres prisonniers sont déplacés en Pologne.

La panique gagne peu à peu le camp et Stefan confie ses états d'âme à Lale qui refuse la main tendue.

A son tour Lale est déplacé, à pied, pour des destinations successives.  
Il a perdu de vue Léon et Stefan tandis que la surveillance se relâche incroyablement.  
Profitant de la traversée d'une forêt Lale s'échappe, dans un grand sentiment de liberté.  
Rien n'est fait pour l'arrêter et il se retrouve d'abord en Autriche...  
Gita, elle, transie, marche encore dans la neige entre les cadavres gelés...  
Les femmes tombent les unes après les autres, c'est une hécatombe...  
Sans nourriture ni soin les survivantes reprennent leur calvaire.  
Auschwitz est derrière eux... on croise les doigts.

Des soldats russes recueillent Lale.  
Gita s'enfuit dans le brouillard à l'approche de Bratislava pour retrouver Lale, espère-t-elle,  
c'est sur la place de Bratislava que Lale lui a donné rendez-vous.

Les Russes ont organisé des bals, bals pour lesquels Lale doit recruter des femmes mariées ou non. Elles recevront des bijoux en cadeau !  
Des cadeaux il n'y eut point, juste des orgies et des viols alcoolisés.

Gita a trouvé refuge chez l'amie Bella que Lale lui a recommandée mais doit rester cachée à cause de l'occupation russe.

Retenu par les Russes Lale a profité de leur absence pour s'enfuir à vélo en Slovaquie.  
Gita n'écoute pas le conseil de prudence et reprend sa marche vers Bratislava.  
Dans son récit Lale évoque à peine les horreurs qu'elle a subies pendant son périple.

Sur la route de Bratislava, dans un moment d'une intense émotion Lale retrouve enfin sa sœur qui ignore encore ce que sont devenus les autres membres de leur famille et leurs amis. En fait les Nazis n'ont épargné personne.  
Il lui annonce l'existence de Gita qu'il espère retrouver sur la place de Bratislava.



Harvey Keitel et Melanie Lynskey

Arrivée à Bratislava, Gita scrutant désespérément les avis de recherche, pense que Lale n'a pas survécu, lorsqu'elle entend une voix qui lui semble familière...  
Elle la reconnaît et hurle : « Lale » !  
Dans ce moment d'intense émotion qu'on imagine ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre, dans une étreinte noyée de larmes de bonheur.



Lale Sokolov et Heather Morris

Ils se marièrent, eurent un fils, elle mourut en 2003 et lui en 2006 mais les démons d'Auschwitz les hantèrent longtemps, jour et nuit.  
Notamment après la demande de l'avocat de Stefan à Lale pour témoigner en sa faveur...

... e...

Pierre Lamaire – Février/Mars 2025

2/2 - Source : Série-fiction TV « Le Tatoueur d'Auschwitz » de Tali Shalom-Ezer d'après le Roman de Heather Morris